

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Bettencourt, Pierre](#)[Item Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952-09-28](#)

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952-09-28

Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952-09-28, 1952-09-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13346>

Information sur la lettre

Date 1952-09-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



[1952]

GRAND HOTEL

CHOWRINGHEE ROAD, CALCUTTA
INDIA, HOTEL "GRAND HOTEL"

ARCHIVES PAULHAN

Calcutta. Les vaches se promènent tranquillement sur les trottoirs; quelques fois traversent la rue pour voir de près une boutique. Non pas une boutique de chaussures, non mais le plus souvent une boutique de sacs à mains ou de valises. Ces visiblement l'équivalent du cuir qui les intéresse. Qu'on finisse de venir si peu vache tout en regardant le cuir, cela visiblement les surprend. Il y a là pour elles comme un au-delà de la vache, auquel elles pourraient peut-être prétendre un jour.

Pour l'instant elles se promènent, sans souci de contingences. Elles marchent même dans des autobus à plate-forme, conçus pour elle, et les recherches des Indiens qui ont inventé l'interprète comme un rhipha par exemple le font d'avoir voyagé avec une vache. Ces autobus sont toujours pleins de gens qui vont ni en ville ni qui ne vont nulle part, qui attendent l'instant où une vache va se décider à monter sur la plate-forme, s'y tenant mal à l'air et se descendant ~~arrivent~~ de suite par l'autre côté. Si le conducteur n'a pu la pousser d'empêchement, il se vautre en marchant ~~arrivent~~ tandis qu'elle fennait. Alors ce sont des hurlements et des coups à ne plus finir dans la ville, liés aux tous les arrêts, dans une enveloppe de cortège.

ARCHIVES PAULHAN



C R A N F H C T E L

Il n'est pas question de metro de, numéros
dans les us. Je cherche le N° 16 dans Stand
Road, selon les uns c'est plus haut, selon les
autres plus bas. Je fais ainsi la nouvelle 4 ou 5
fois et trouve un policier qui m'indique enfin
le 16 près du 18 le grand immeuble la bas.
J'arrive et je vois en effet un grand 16 vis-à-vis
au balcon noir sur le mur, par un passant desir-
eux de retracer l'adresse, car il s'agit d'une grande
compagnie de navigation qui réunit sur deux
emisphères -

le barbillon arabis sur le lottan, car ce le mur,
rare son vient qui vient s'ancrer en tailleur devant
lui. pas de cette main blanche dont se frisent
les barbillons d'Europe, non un peu d'eau dont il met
deux doigts par moments. et qui suffit, plus dans
une main qui fait la queue sur le côté d'un jour gris
comme un lapin sur ^{relatit} sac à côté d'île. Car il
est facile d'affitayer un Européen, mais par affitayer
un indien, il faut atteindre un coude d'horreur,
et dans l'avaz, un cycle de déchirement secret.
qui de gauche la mermaid. Un mendiant qui a
sa cellule vide, c'est un mendiant qui ne sait pas
mendier; il peut changer de métier, devenir balayeur
receveur d'autrui, que je fais ministre -

ARTISTES TAILLERS

[1952]

GRAND HOTEL

CHOWRINGHEE ROAD, CALCUTTA
Phone No. 33277 LUNCHES ONLY

L'année j'en un mendiant et d'été pour
 d'une maladie rare, un pied en forme de chaux
 pour par exemple, avec des fleurs en enfler, l'été
 d'un d'aucun sur le vent. Il n'a plus besoin
 de se caler la tête, il sait bien si il y a un
 si il vaut aussi de voir si un Rubens, si un
 Ruisdael, ou qui un Monet. Je ne dansure un
 collectionneur le tome, il n'a pas pu vivre
 dans une vitrine le restant de ses jours - Tendre
 la main par voir que je chère de si fameux, et
 même de riser - Il arrive qu'il n'y songe plus,
~~attendant~~ ~~par~~ ce mal en lui, qui pleure plus arant
 écoutant toujours
 ses raies -

ARCHIVES PAULHAN

Il y a de l'eau dans les cendres. à la porte
 l'hôtel un folien en turban avec une ceinture
 de cuir et des sautaire, le cancan du fusil à la main
 la croque par terre. Au centre de la ville un énorme
 jardin, rempli de beaux arbres, abondamment
 entouré de murs bas, auxquels on a adjoint de
 hauts treillis de pivoles barbelé. Nul ne s'y
 promène -

Les anglais partis, ce peuple misérable
 s'agite dans leur luxe inutile, comme de la
 vermine dans une rde de la Bientôt on
 ne saura plus faire de casts dans les grands hôtels
 et les luxueux taxis américains à force
 de haïner une populace entrefue, comme ceux
 à venir la France par toutes leurs jaitures



[1952]

GRAND HOTEL

CHOWRINGHEE ROAD, CALCUTTA

Phone No 2857 DIXIE GRAND HOTEL

souvenir du bateau: UNE FEMME COMME TOI.
 Madras. Je ne pense pas que x. en veuille à sa femme
 des cornes si elle lui fait parler. C'est l'intérêt de savoir
 comment d'autres hommes s'y prennent avec elle, car
 elle lui raconte tout dans les moindres détails, le nombre
 de fois, et si la tendresse en elle doit avoir un peu la zone
 de la chair, comme l'humidité d'une tache sur un linceul
 vaud, qui s'aggrave ces régions indecises de la fidélité d'un
 cœur se compromet. Il comprend bien si elle est trop
 jeune et trop vivante pour savoir se contenir d'un seul
 homme, si il lui faut se ramener sans cesse sur le
 savoir de ses charmes, jeter son dévolu sur l'un, puis
 sur l'autre et l'avoir. Son retour à lui en orne
 chaque fois plus flatteur. Car elle le préfère socialement
 à tous ces amants d'un jour. Mais je dois risquer
 en curie, et comme j'ai peur si elle n'arrive à lui échapper
 comme j'aurais peur, si je ne savais l'amour plus fin et plus
 ment qu'aucun autre. attendant qu'elle lui fasse le plaisir
 de ne plus désirer que lui.

ARCHIVES PAULHAN

Il ne vous suffit pas de posséder votre femme
 au sens même, vous devez encore l'offrir à Dieu, l'offrir
 au jeune humain. Votre première et dernière épouse est comptée,
 vous allez dans la vie, vous faites votre vie d'un homme, la
 première venue, et vous mariez avec lui dans la chambre.
 A votre entrée, à votre présentation, il sait déjà ce qui l'attend
 et qu'on ne l'appelle pas pour parler de valises; il vous rend
 humblement au préalable le service que vous demandez; mais
 ce n'est pas tout, vous le faites aussi dans un coin et vous
 sortez de nouveau. Ce fait, c'est un piège, drapé dans
 sa robe d'or dont vous saluiez le concubine. Il monte lui
 aussi dans la chambre, et soudainement il donne à votre
 épouse la marque tangible de la bénédiction de Dieu.



1952

C R A N D H O T E L

Ainsi votre premier enfant, c'est avec humilité
qu'il vous faudra l'attendre. - Peut être qu'il devra,
peut être vaincu dans la lutte, et il se déplaça
au visage de ce passant, de ce frère, dont votre
femme m'écrit avec tant de traits -

Madras 28 - sept - 52 -

ARCHIVES PAULHAN

Il me faut justifier à vos yeux le fait
de vous avoir écrit, et de vous avoir
écrit si souvent. Vous savez, vous
avez été dans la vie, vous avez
connu des moments où vous avez
été seul, et où vous avez senti
le besoin de vous adresser à
quelqu'un. C'est pourquoi j'ai
essayé de vous écrire, et de vous
parler de la vie, de la mort, de
l'existence. J'espère que vous
me pardonnerez d'avoir été si
long à vous écrire, et que vous
m'en pardonneriez d'avoir été si
long à vous parler.

